

« Je voudrais écrire un livre pour raconter ma vie »

A Limelette (une des implantations de Lire et Ecrire Brabant wallon), Franck, un apprenant a écrit son récit de vie avec l'aide de sa formatrice, Muriel Van Bunnan. C'est la lecture d'un article sur les droits de l'enfant qui a éveillé chez Franck l'envie de raconter son enfance. Et c'est un 'simple' concours de circonstances qui a permis que cela se fasse : d'un côté, le fait que Franck se sentait en confiance et soit revenu plusieurs fois avec sa demande ; de l'autre côté, le fait que Muriel l'ait pris au sérieux et ait pu, à un moment donné, s'organiser pour l'aider dans ce travail d'écriture.



Jeudi 29 mai à Limelette, entretien avec Muriel

Comment Franck a-t-il eu l'idée d'écrire son récit de vie ?

C'est un jeune homme de 26 ans d'origine congolaise qui est arrivé en Belgique un an, peut-être même seulement quelques mois, avant de venir ici en formation à Limelette. Il suivait les cours dans le groupe avancé en français. Il avait un chouette comportement dans le groupe, il était ouvert et se sentait bien avec nous. Un jour, alors que l'on avait travaillé à partir d'un article sur le droit des enfants dans différents pays du monde, Franck a manifesté une envie d'écrire son récit de vie. A plusieurs reprises, il est revenu vers moi avec cette demande. J'enregistrais mais je ne pouvais y donner suite car rien dans l'organisation de l'horaire ne me permettait d'envisager un travail de ce type. C'est seulement l'an-



née suivante, quand on a ouvert un groupe chef-d'œuvre, que j'ai vu une possibilité de répondre à sa demande. A ce moment-là, Franck avait déjà interrompu sa formation à Lire et Ecrire, sa famille faisant pression pour qu'il travaille au plus vite. Après deux mois de cours de français, elle venait déjà nous interpeller : « Et alors, où il en est ? ». Eux trouvaient qu'il était prêt pour partir ailleurs et lui, tant bien que mal, essayait de suivre. C'est comme ça qu'il a commencé une formation bois à Nivelles. On a gardé contact et plusieurs fois Franck m'a redit qu'il voulait écrire. Je lui ai donc proposé de venir ici une matinée par semaine pendant la plage CEB et de s'installer dans mon bureau pour écrire. Comme il n'y avait que quatre personnes qui préparaient le CEB et que nous étions deux formatrices pour ce groupe, je pouvais en même temps suivre le travail d'écriture de Franck. Dès que j'avais un moment libre, je passais dans le bureau

pour corriger ce qu'il avait écrit et le restructurer au niveau du français.

Que représentait pour Franck le fait d'écrire son récit de vie ?

Je crois que c'était pour lui une manière de continuer la formation alors qu'il était poussé par sa famille à chercher du travail. Il avait envie d'avoir plus d'autonomie par rapport à sa famille et, en même temps, je pense qu'il se sentait culpabilisé vis-à-vis de ses parents. Venir ici, c'était aussi pour lui l'occasion de réaliser un projet qui lui tenait très fort à cœur. Il s'est donc mis à écrire son récit sous forme de journal – il racontait comment il se sentait – avec des flash-back sur des événements qu'il avait vécus vers l'âge de 12 ans, quelques-uns avant et quelques autres après mais essentiellement quand même à cet âge-là. C'était sa manière à lui d'écrire un récit de vie. Je l'ai laissé faire ; j'ai juste proposé de mettre les flash-back en italique. Au bout d'un moment, en voyant ce qu'il était en train d'écrire, je lui ai demandé s'il n'éprouvait pas le besoin d'être suivi par un psychologue. Il a dit oui tout de suite. Quand on a trouvé quelqu'un qui pourrait assurer ce suivi, on a convenu que Franck viendrait ici en début de matinée, et qu'à 11h, il partirait chez la psychologue. Il a continué comme ça pendant plus d'un an mais à un moment donné, j'ai eu l'impression qu'il avait dit tout ce qu'il voulait dire sur son passé et qu'il n'apportait plus rien de nouveau. Il semblait se répéter dans des états d'âme très noirs et très autodestructeurs. C'étaient les mêmes choses qui revenaient et qu'il revoyait tout le temps. Je lui ai alors proposé d'arrêter et il a accepté.

Quand a-t-il manifesté l'envie que son histoire soit publiée ?

Dès le début, il est venu vers moi avec cette volonté de publier quelque chose...

Peux-tu me dire quel rôle tu as joué dans ce travail d'écriture ?

Comme j'ai le goût de travailler la langue française, que j'aime les mots, ça me plaisait d'essayer de traduire au plus juste ce qu'il voulait dire. Quand une phrase n'était pas bien structurée ou, quand je sentais qu'il disait quelque chose de manière poétique mais que je n'étais pas sûre de comprendre, je lui redemandais de m'expliquer et alors je reformulais et je lui demandais : « c'est ça que tu as voulu dire ? ». A chaque fois, je vérifiais que j'étais au plus près de sa pensée. C'était vraiment un travail de traduction de ce qu'il avait envie d'exprimer et donc c'était important de bien choisir les mots. Ce travail me plaisait ; c'est pour



ça que je l'ai fait. Et j'ai pu le faire parce que je restais sur la forme et que je savais que par ailleurs quelqu'un d'autre le suivait au niveau psy. Au niveau de l'organisation, c'était un peu acrobatique ; je devais jongler avec deux tâches simultanées, le suivi du groupe CEB et le récit de vie de Franck. Je le laissais écrire 5-10 lignes et puis j'arrivais et on relisait ensemble. Au début, je lui demandais de lire à voix haute mais j'ai vite remarqué que ça lui faisait du mal. Alors je me suis mise à relire moi-même à voix haute et je lui demandais : « C'est ça que tu as voulu dire ? ». « Oui, c'est ça », « Non, c'est pas ça ». Finalement on y arrivait et je vérifiais s'il était content de la phrase. C'était vraiment très chouette comme travail.

Le reste de l'équipe était-il au courant ?

Oui, les autres savaient que Franck écrivait son récit de vie avec mon aide mais ils ne savaient pas trop ce qui se passait avec ce récit auquel personne n'avait accès. Au bout d'un moment, je me suis sentie un peu seule parmi les formatrices. C'est un peu enfermant d'être ainsi plongée avec quelqu'un dans son histoire, d'autant plus quand elle est tragique. J'ai eu envie que quelqu'un d'autre lise le récit, de pouvoir le partager. J'ai demandé à Franck s'il était d'accord que telle formatrice le lise. J'étais contente qu'il ait accepté. Au niveau déontologique, ce n'est pas évident non plus, même entre collègues. Franck m'avait confié des choses. Allais-je tout livrer à quelqu'un d'autre ?

Pourquoi selon toi a-t-il voulu écrire son histoire à ce moment-là ?

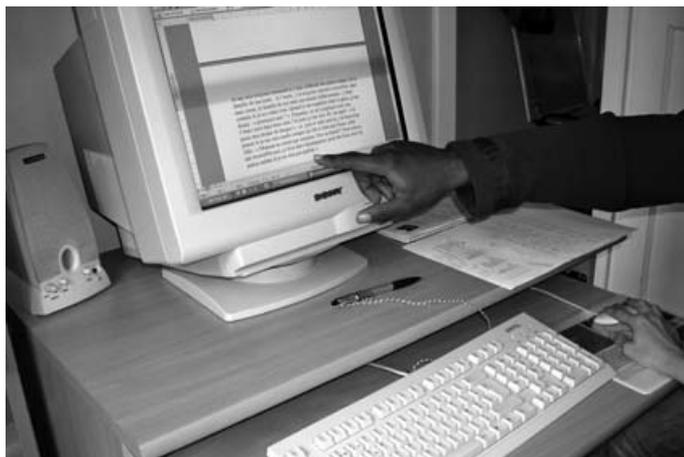
Je pense que c'est parce qu'il se sentait en confiance ici. Mais que cherchait-il à travers ça ? Avec du recul, je m'aperçois que c'était d'abord un besoin énorme de confier un

‘paquet’ qu’il n’avait jamais confié à personne. Quand sa maman est venue en Belgique, elle a laissé Franck tout petit à un oncle, puis à une tante, et il est allé comme ça chez différents membres de la famille. Ca s’est parfois mal passé ; il a souffert de maltraitance physique et morale. Il a aussi vécu des moments d’abandon, il s’est notamment retrouvé tout seul en Côte d’Ivoire... C’est une histoire vraiment impressionnante. Et donc, il avait besoin de vider un peu ce sac. Visiblement, il n’en avait jamais parlé à personne, surtout pas à sa mère parce qu’il avait peur – l’oncle à qui il a été confié est le frère de sa mère – que cela ait des conséquences sur les relations familiales, que le cœur fragile de sa mère ne puisse pas le supporter.

Je pense qu’il avait aussi besoin de reconnaissance. Peut-être aussi le partage de quelque chose d’assez poétique qu’il a en lui. Philosophiquement, il voit les choses d’une certaine façon et cela se traduit dans son écriture... une distance qui est intéressante. La psychologue qui le suivait disait que ce récit de vie, c’était ce à quoi Franck se raccrochait quand tout chancelait. C’était très important pour lui d’arriver à formuler les choses, et puis peut-être de trouver par ce biais une certaine reconnaissance.

Comment te sens-tu maintenant que le travail d’écriture est terminé ?

Ce que j’éprouve après avoir aidé Franck à écrire, c’est quelque part de l’admiration pour la gestion qu’il fait de tout ce qu’il a vécu et pour sa sensibilité. Et aussi le fait qu’il ait été très tenace dans ce projet. Mais c’était quelque chose d’assez prenant et délicat. Heureusement qu’il était suivi par ailleurs car seule j’aurais dû assumer un rôle qui n’était pas le mien. Et je ne le voulais pas...



Vendredi 13 juin à Ottignies, rencontre avec Franck

Pourquoi avez-vous voulu écrire un livre qui raconte votre vie ?

Si je l’ai fait, c’est pour les enfants qui souffrent, les enfants qui sont en manque de parents. Les enfants ont besoin de leurs parents, ils ont besoin du soutien de leur maman, un soutien moral et physique. C’est important qu’un enfant puisse rester près de ses parents jusqu’à sa majorité, jusqu’à ses 25 ans minimum. Les parents, ce sont la base des enfants, c’est la fondation. Si un enfant ne vit pas avec ses parents, c’est un enfant perdu. Il n’a pas de base, il n’a pas de fondement. Il pourra difficilement se tenir debout. Les parents, c’est un atout pour aider les enfants à évoluer facilement dans leur vie point de vue éducation et point de vue amour. C’est important. Je voulais aussi dire que c’est difficile de vivre tout seul en tant qu’enfant. Surtout si cet enfant est abusé. Les parents, ce sont les phares des enfants. Sans parents, les enfants sont perdus. Voilà une des raisons pour lesquelles j’ai écrit ce livre que j’essaie

Mon cœur est rempli de peine et de douleur. Je suis triste et mal.

Je me demande si aujourd'hui, il ne serait pas temps de dire la peine qui m'a toujours effondré.

La famille de ma mère me traitait différemment : c'était comme si je ne valais rien. Quand je me regardais dans la glace, je me disais : « pourquoi moi ? ». S'il te plaît, toi qui es Dieu, qu'est-ce que je dois faire ?

Aujourd'hui, sans cesse, j'ai peur que quelque chose m'arrive. Parfois, le matin, je tremble de sueur quand je vois le film de mon enfance.

Cette souffrance me rend sourd et mal, au point d'avoir envie de me suicider tellement je ne me reconnais plus.

Mon cœur ne peut rien oublier. Je suis triste, incapable de bouger.

J'ai cherché ma bien-aimée, qui répond au nom de « nature », toi que j'aime. Dis-moi, il n'est pas étonnant que tous les animaux soient amoureux de toi ! Prends-moi, pars avec moi, entraîne-moi vers toi, tu es ma reine !

Mon oncle me disait que j'étais un bâtard. Il me répétait que j'étais gay ; j'avais la rage. L'envie de le tuer.

Mes yeux ne voyaient plus que l'ombre. Mon nez ne sentait que l'odeur du sang. La tristesse qui m'accompagne depuis que ma mère m'a quitté et maintenant mon côté gauche déformé parce que mon oncle me tapait avec un bâton.

Perdu au milieu de nulle part quand je vois mon reflet dans la glace, j'ai peur de revivre la même douleur, la peine qui ne se taira pas dans ma vie, si dure à oublier. Cette peur gravée dans ma tête.

Je me souviens du goût de mon sang, je n'ai jamais pensé que j'en sentirais le goût, un jour.

J'ai peur qu'il m'arrive quelque chose. Quand je suis dans la rue, j'ai peur : c'est comme si j'étais en deuil. Ma victoire sur le passé n'est pas sûre. Je ne me sens pas invité dans ce monde. Je suis ivre de crainte que ça recommence. Je suis déçu d'être une personne que je ne suis pas. Je n'en serais pas là si j'avais eu des parents près de moi. C'est une grande peine de vivre ce désir de m'effacer : de me tuer. Je suis rempli de bonheur et de joie pour me suicider, pour engendrer une vie nouvelle. Je dois mourir. J'en ai marre de ma vie. Dans une caverne profonde fuyant le jour, j'ai vu ma joie de vivre s'évader, les fleuves d'amour se transformer en vinaigre sur ma peau.

Quand je sors de chez moi, j'aime voir les plantes et les animaux. Les plantes sont tellement belles ! Elles me calment et me consolent. Quand je les vois, je me sens épanoui.

Quand je vois la lune, je la prends comme ma sœur qui me rend visite chaque soir pour me raconter des histoires. Parfois, quand je sens sa présence, je n'ai plus peur.

Je me dis aussi que ça va de mieux en mieux. Quand je me laisse emporter dans mes pensées, j'ai envie de me faire combler d'amour pour recouvrir cette blessure que j'ai toujours eue.

Extraits du livre
que Franck voudrait publier

de publier. Maintenant le texte est fini et je cherche un éditeur.

C'est de cette difficulté pour un enfant de vivre sans parents dont vous avez voulu témoigner dans votre récit ?

Oui, pendant une période de ma vie, j'ai vécu sans parents. J'ai voulu écrire la difficulté que j'ai subie, qu'on m'a fait subir et à laquelle je ne m'attendais pas. J'étais tellement bouleversé et touché et abusé que ça m'a poussé à me voir sale.

Pour vous, quelle importance cela a-t-il que votre histoire soit éditée, que d'autres puissent la lire ?

J'ai écrit le livre pour aider certaines personnes, certains enfants qui sont en difficulté. Pour montrer qu'il y a toujours moyen de s'en sortir, quel que soit le nombre d'années que ça prend. Il y a moyen de s'en sortir.



Pensez-vous qu'aujourd'hui vous vous en êtes sorti ?

Sorti pas vraiment mais je commence à voir un peu plus clair dans ma vie. Parce qu'avant j'étais renfermé et maintenant mes idées se sont élargies. Parce que je me sentais dans le désert, le brouillard. C'est vraiment important que ça puisse être édité.

Vous dites que vos idées se sont ouvertes, mais ouvertes dans quel sens ?

Je vois les choses autrement. Parce qu'avant je me détestais. Maintenant ce n'est plus le cas. Je commence à voir la vie un tout petit peu en rose.

Le fait d'écrire le livre vous a-t-il aidé ?

Ca m'a aidé à m'épanouir, à fleurir. C'est comme si j'étais une fleur qui s'épanouit petit à petit. Bien qu'il y ait parfois des insectes qui cherchent à dévorer la fleur, abîmer la fleur. Maintenant je crois que je m'en sortirai. Ce livre que j'ai fait, c'est pour aider les autres à s'en sortir aussi. Je souhaiterais vraiment qu'ils puissent le lire.

Et la couverture, comment l'imaginez-vous ? Y avez-vous déjà pensé ?

Oui, je voudrais mettre une photo que j'ai trouvée sur internet qui montre une chenille qui sort de sa chrysalide et devient papillon, qui arrive à voler de ses propres ailes indépendamment du passé...

N'est-ce pas trop difficile de revenir sur un passé qui est douloureux ?

Pour le moment, ça va. C'est douloureux mais après la douleur, je vois la vie autrement. Ca devient juste une histoire à raconter.

**Propos recueillis
par Sylvie-Anne GOFFINET**